

Traduction automatique et traduction littéraire : un équilibre (im)possible ?

Depuis quelques années, notamment avec l'avènement des technologies neuronales et plus récemment de l'intelligence artificielle générative, la traduction automatique suscite de plus en plus d'intérêt, voire d'enthousiasme, auprès d'acteurs spécialisés (entreprises, instituts de recherche, organisations internationales) ainsi que du grand public. Cette technologie occupe désormais une place importante dans le marché professionnel de la traduction, avec la promesse de réduire drastiquement les coûts et les délais notamment dans les domaines de la traduction technique, pragmatique et institutionnelle. Mais comment se concrétise dans les faits cette promesse ? Quelles sont ses conséquences sur les métiers de la traduction ?

D'un point de vue opérationnel, les textes en langue originale sont d'abord pré-traduits par un moteur préalablement entraîné à partir d'une très grande quantité de données linguistiques. Il s'agit notamment de corpus constitués de plusieurs millions de phrases traduites dans la même combinaison linguistique et dans des domaines plus ou moins spécialisés : en effet, certains moteurs sont développés pour répondre à des besoins de traduction en langue de spécialité, et donc à des spécificités phraséologiques et terminologiques devant être suffisamment représentées dans les corpus d'apprentissage. Une fois pré-traduit, le texte est confié à des spécialistes de la traduction qui vont effectuer la post-édition de la traduction automatique, c'est-à-dire la correction du texte traduit par la machine en veillant notamment à ce que le sens original soit respecté et que le texte cible réponde à des critères de qualité définis au niveau du style, de la grammaire, de la terminologie, etc. Selon le commanditaire ou le contexte de travail, le texte pré-traduit peut être transmis aux spécialistes de la traduction sous différents formats plus ou moins adaptés : en effet, si des projets de post-édition bien construits peuvent être tout à fait viables, notamment dans les cas où le texte à traduire est compatible et que les bonnes ressources de traduction assistée sont fournies, force est de constater que dans de nombreuses situations les spécialistes de la traduction reçoivent un fichier de traitement de texte intégralement pré-traduit sans les informations nécessaires ni des processus suffisamment structurés et transparents. Par exemple, l'enquête sur la traduction automatique menée par l'ATLF en 2022 indique que : « Dans 51 % des cas, le travail de post-édition a été présenté comme une révision de traduction (dans seulement 17 % des cas comme de la post-édition, dans 19 % des cas comme de la relecture/préparation de copie, et comme de la réécriture dans 9 % des cas). Deux tiers des répondants et répondantes ont reçu le texte à post-éditer et le texte original, au format Word dans 85 % des cas. »¹

¹ Traduction automatique et post-édition. Enquête ATLF menée du 20 novembre au 13 décembre 2022. Section Commanditaire, p.8

Face à cette imposition d'outils et de méthodes de travail, qui de surcroît est souvent dictée de façon peu transparente par des non spécialistes de la traduction, les traductrices et traducteurs se retrouvent privés de toute autonomie dans leur travail, que ce soit en termes de démarches intellectuelles et créatives, ou encore de gestes et pratiques de traduction. Cette perte d'autonomie se traduit souvent en une dégradation des compétences traductives et des capacités analytiques, dégradation qui concerne aussi bien les professionnels d'aujourd'hui que de demain : en effet, avec la post-édition, ou en tout cas telle qu'elle est généralement conçue aujourd'hui, les spécialistes de la traduction ayant commencé à exercer avant la révolution numérique, qui avaient donc auparavant la possibilité d'étudier en profondeur les textes qu'ils traduisaient, sont désormais contraints d'adopter une approche plus superficielle, qui empêche de saisir le sens ultime d'un texte et ses nuances les plus complexes afin de les reformuler ou restituer en langue cible. Par ailleurs, si ces spécialistes expérimentés apprennent à maîtriser de nouvelles techniques tout en gardant leur bagage de compétences acquises, les traductrices et traducteurs qui se forment aujourd'hui risquent de ne pas avoir la chance de développer des capacités avancées de compréhension et reformulation, vu qu'ils sont de plus en plus appelés à travailler sur des projets de post-édition, et ce depuis le début de leur carrière. En l'état actuel des choses, il est donc légitime de s'interroger sur l'avenir des métiers de la traduction et des compétences sur lesquelles ils se fondent.

Ces questionnements sont d'autant plus d'actualité depuis que la traduction automatique a commencé à faire son apparition également dans d'autres domaines de la traduction, tels que la traduction littéraire ou la traduction de textes savants relevant des sciences humaines et sociales. Or, dans ces domaines l'approche à la post-édition couramment adoptée montre encore plus ses limites : la perte d'autonomie et donc de créativité infligée aux spécialistes de la traduction entraîne en effet une uniformisation stylistique qui est davantage problématique dans ces types de textes, où le style est un caractère distinctif, voire un élément porteur de sens et d'expression de la pensée. Ce n'est pas étonnant, donc, qu'une éventuelle généralisation de la traduction automatique dans ces domaines soit perçue aujourd'hui comme une épée de Damoclès, dont la conséquence directe serait une forte dévalorisation du travail et des compétences des spécialistes de la traduction.

Est-il encore possible d'inverser cette tendance afin de préserver le savoir-faire des spécialistes et de le remettre au cœur de la démarche traduisante ? En d'autres mots : existe-t-il un équilibre ou une compatibilité possible entre geste humain et traduction outillée ? Des membres des communautés scientifique et professionnelle² se sont penchés sur cette question et la réponse semble être positive, à condition de rétablir certains principes essentiels.

² Voir, par exemple :

- Damien Hansen *et al.*, La traduction littéraire automatique : Adapter la machine à la traduction humaine individualisée, *Journal of Data Mining and Digital Humanities*, 2022, ([hal-03583562v2](#))
- Claire Larssonneur, L'algorithme sert-il les traducteurs ? Conditions et contexte de travail avec les outils de traduction neuronale, *Parallèles* 35(2), 2023, DOI : [10.17462/para.2023.02.10](#)

Le premier de ces principes est l'autonomie des spécialistes de la traduction. Comme dans de nombreux métiers spécialisés, les professionnel·les de la traduction ne devraient pas se voir imposer des outils ou des méthodes de travail, ou encore moins des rémunérations dévalorisées, dictés par les commanditaires ou toute autre force du marché. Au contraire, dans l'équilibre préconisé, il devrait revenir aux spécialistes d'arbitrer sur les outils et les méthodes qu'il convient de mobiliser pour travailler sur un texte et dans un contexte donnés : il est en effet impensable d'établir une approche de traduction universelle sans tenir compte des spécificités de contenu, de style et d'intention d'un texte, d'autant plus dans un cadre de traduction outillée. Pour donner un exemple concret, à la question « Accepteriez-vous des travaux de post-édition si l'on vous en proposait ? » formulée dans le cadre de l'enquête ATLF, une personne a répondu : « Pourquoi pas, pour certains ouvrages [...] et à condition que la rémunération corresponde au temps de travail effectif. »³ Cette réponse met en lumière le rôle qu'il est nécessaire de (ré)attribuer aux spécialistes de la traduction : un rôle de conseil sur les processus et les outils de traduction à mettre en place au cas par cas, ce qui permettra aussi d'établir des conditions de travail satisfaisantes, que ce soit en termes d'ergonomie, d'effort cognitif, de rémunération, etc.

Afin de promouvoir le principe d'autonomie des spécialistes de la traduction ainsi que leur rôle de conseil éclairé, il semble nécessaire de les encourager à s'approprier, de manière aussi bien individuelle que collective, des outils et des processus innovants. Cet appel ne doit pas être perçu comme l'invitation à une adoption massive et acritique des technologies de la traduction, mais plutôt à une prise de connaissance des environnements de traduction existants et à l'expérimentation d'usages, y compris non traditionnels, afin de répondre à des besoins spécifiques et à des pratiques individualisées. Dans les débats à propos de la traduction automatique, en effet, il est souvent oublié que l'offre des technologies de la traduction est bien plus large que les moteurs génériques connus par les publics non spécialistes. Par exemple, les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO), très utilisés, plus ou moins à bon escient, dans les domaines de la traduction technique, pragmatique ou institutionnelle, sont souvent jugés inadaptés à la traduction littéraire ou des sciences humaines pour plusieurs raisons : de l'inutilité des mémoires de traduction, car les répétitions de phrases sont rares dans ces types de publications, aux règles de segmentation du texte, qui imposeraient une contrainte artificielle à la créativité et à la fluidité de la traduction. Or, plusieurs cas d'usage ont permis de mettre en lumière des possibilités d'utilisation pertinentes en traduction littéraire, par exemple en lien avec la traduction d'essai ou encore l'analyse comparative d'un roman et de différentes versions traduites⁴. Par ailleurs, aux deux arguments mentionnés plus

- Rudy Loock, Pour une approche raisonnée de la traduction automatique. Journée d'études Mots/Machines #2 : Traduction et sentiment : quel sens pour la machine ?, 2020, [hal-02454708](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02454708)

³ Traduction automatique et post-édition. Enquête ATLF menée du 20 novembre au 13 décembre 2022. Section Extraits, p.11

⁴ Voir :

- Renaud Mazoyer, Traduction d'essai et TAO. Le racisme est un problème de Blancs de Reni Eddo-Lodge : une étude de cas, La main de Thôt 9, 2021, URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/lamaindethot/991>

haut, il serait plausible de répondre que les mémoires de traduction peuvent être librement consultées pour effectuer des recherches contextuelles ou comparative, et que, dans la plupart des outils de TAO, la segmentation du texte peut être ajustée comme bon semble aux spécialistes de la traduction. En somme, comme deux traductrices chercheuses l'ont expliqué⁵, la théorie interprétative de la traduction, ou théorie du sens⁶, selon laquelle le processus traduisant se compose d'une phase de compréhension du sens, une phase de déverbalisation et une phase de réexpression en langue cible, n'est pas toujours incompatible avec la traduction outillée. S'ils sont correctement employés, les outils et les ressources numériques, y compris la traduction automatique, peuvent devenir une aide à la compréhension, à la déverbalisation et à la reformulation. Or, cela est envisageable uniquement si les spécialistes ont la maîtrise des outils et des processus de traduction.

Pour revenir spécifiquement à la traduction automatique, l'emploi de cette technologie devrait donc faire l'objet d'évaluations et d'avis fournis par les professionnel·les qui vont traduire les textes et donc juger de la pertinence de l'outil au cas par cas. Ces évaluations et ces avis devraient se baser sur des critères précis, tels que le type de texte, la vocation de la traduction ou encore la combinaison linguistique, sans oublier des aspects techniques comme le moteur à utiliser et la possibilité de l'intégrer dans l'environnement de travail de prédilection du traducteur ou de la traductrice en question. Cet aspect relève encore une fois du principe d'autonomie ; par exemple, un spécialiste pourrait accepter de travailler avec la traduction automatique uniquement à condition de pouvoir utiliser un moteur :

1. adaptatif, c'est-à-dire qui apprend en temps réel et tient compte du style du spécialiste dans les propositions élaborées ;
2. intégré dans un environnement de travail adéquat et activé de manière non intrusive, afin de pouvoir bénéficier de suggestions ou d'une aide à la frappe uniquement si sollicitées, et en même temps interagir également avec d'autres ressources, telles que des glossaires ou des mémoires de traduction ;
3. ayant préalablement fait l'objet d'une évaluation *ad hoc* afin d'estimer de manière réaliste le gain de temps attendu, s'il y en a un, et par conséquent la rémunération la plus juste.

Dans ces conditions, le ou la spécialiste reste donc maître de son geste ainsi que de sa démarche créative et intellectuelle, tout en profitant de l'assistance des outils comme bon lui semble, sans subir les contraintes d'un processus imposé : en d'autres termes, c'est aux spécialistes de décider sur quels textes, ou parties de textes, voire phrases, mobiliser l'outil de manière interactive. En

- Amal Haddad, Automatic Detection of Omission in Comparative Literary Translation, actes du colloque Human-informed Translation and Interpreting Technology (HiT-IT), 2023, URL : <https://hit-it-conference.org/wp-content/uploads/2023/07/HiT-IT-2023-proceedings.pdf>

⁵ Hanna Martikainen et Antonia Cristinoi-Bursuc, L'application de la théorie interprétative en traduction technique outillée, Traduction technique et technicité de la traduction : Traductologie de plein champ, neuvième édition, Ier acte, Université Paris Cité, 2022

⁶ Lederer Marianne, La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif, 2015, Classiques Garnier, Paris

cessant de considérer la traduction automatique comme la base de travail à corriger le moins possible dans une optique d'efficacité et de viabilité, la technologie devient une source d'inspiration qui peut venir compléter au besoin la démarche créative et intellectuelle humaine : pour donner un exemple, qui peut sans doute paraître surprenant, les spécialistes pourraient consulter la traduction automatique pour sortir des sentiers battus et proposer des solutions créatives et inédites auxquelles ils n'auraient pas nécessairement pensé sans voir la proposition issue du moteur. Une telle utilisation pourrait également constituer un élément de réponse à l'épineuse question des droits d'auteurs qui s'appliquent aux traductions générées par les moteurs, puis post-éditées par des spécialistes : dans ce cas d'utilisation interactive, en effet, le ou la spécialiste aurait un rôle actif dans la rédaction, ce qui permettrait potentiellement de lever les doutes concernant la paternité du texte traduit. Pour finir, ces moteurs proposant des fonctionnalités d'intégration et d'interaction sont généralement des moteurs professionnels qui ont une politique de protection des données stricte, contrairement aux moteurs gratuits accessibles au grand public, qui exploitent les textes soumis pour traduction automatique ainsi que les corrections proposées par les utilisateurs pour des fins d'entraînement.

Comment passer donc de la vision d'*humain dans la boucle* à celle de *technologie dans la boucle* ? Autrement dit : comment remettre le savoir-faire humain au centre du processus de traduction avec les outils à son service, et non pas le contraire ? La question n'est pas anodine mais de récents travaux semblent suggérer qu'il est encore possible de rétablir le bon équilibre des choses. Pour ce faire, il est nécessaire que la communauté professionnelle des spécialistes de la traduction se forme et se mobilise, individuellement et collectivement, afin de pouvoir conseiller et sensibiliser les commanditaires, voire entreprendre des actions communes pour préserver et promouvoir le métier, par exemple par des conventions plus ou moins formelles. Dans ce sens, certaines données issues de l'enquête ATLF méritent une attention particulière : « Une première analyse montre que la majeure partie des répondants et répondantes n'est pas formée à la post-édition : alors que 94 % des répondants et répondantes n'ont jamais suivi de formation à la post-édition, plus de 80 % n'envisagent pas de s'y former : 40 % des répondants et répondantes envisageraient de suivre une formation à la post-édition par contrainte, si la pratique se généralisait, 27 % refusant catégoriquement de s'y former. »⁷ Ces résultats sont sans appel : la formation des spécialistes est un véritable enjeu, qu'il faut aborder afin de pouvoir adopter une posture de sensibilisation et de revendication d'autonomie. Cela ne veut pas dire que les spécialistes de la traduction doivent se former pour se transformer en spécialistes de la post-édition ; au contraire, ils doivent se former afin d'être en mesure d'expliquer, de manière transparente et avisée, ce que c'est la traduction automatique, quelles sont les possibilités qu'elle offre et les limites qu'elle pose ; savoir comment l'intégrer dans son flux de travail quand c'est pertinent et dissuader les commanditaires quand son utilisation est contre-productive ; savoir évaluer la viabilité d'un projet, y compris quand le commanditaire n'est pas transparent dans sa communication. Par ailleurs, il faudrait sans doute

⁷ Traduction automatique et post-édition. Enquête ATLF menée du 20 novembre au 13 décembre 2022. Section Profil des répondants et répondantes, pp. 5 et 6

arrêter de parler de *post-édition* ou de *formation à la post-édition*, car le sujet est bien plus vaste et en tant que spécialistes de la traduction, nous sommes appelés à le maîtriser de manière exhaustive et objective. C'est pour cette raison que des expert·es encourageant la généralisation de l'expression *traduction outillée*, plus centrée sur l'humain : celle-ci permet, d'un côté, de remettre en question la nature automatique de l'outil, sa vision de technologie *clé en main* alors que son développement n'est pas neutre, il nécessite des quantités importantes de données plus ou moins rares, d'énergie et de travail humain ; de l'autre côté, elle dépasse la notion de *post-édition*, qui réduit le rôle des spécialistes de la traduction à celui ou celle qui « *passé après* » que le gros du travail a été fait - ce qui, dans nombre de cas, ne correspond pas à la réalité, *a fortiori* dans la traduction littéraire.

Pour conclure, la traduction automatique a changé radicalement les paradigmes de la communication multilingue et aujourd'hui un retour en arrière est difficilement envisageable ; au contraire, des développements ultérieurs sont sans doute à prévoir dans un futur relativement proche. Cependant, cette perspective ne doit pas nécessairement correspondre à une prophétie néfaste et inéluctable pour les métiers de la traduction et les compétences associées. En tant que spécialistes, nous pouvons apprendre à maîtriser l'existant afin de proposer des approches raisonnées et avoir notre mot à dire sur l'avenir.

Susanna Fiorini

Décembre 2023